

Autour de Tommaso et Alessandro Francini
Hydraulique et fontaines ornementales en France (vers 1590-1640)
Paris, INHA, Salle Vasari, 27 novembre 2014

PROGRAMME DETAILLE AVEC RESUMES DES COMMUNICATIONS

MATIN

9h30 Ouverture

Emmanuel Lurin et Aurélia Rostaing

TOMMASO FRANCINI ET L'ART DES JARDINS EN FRANCE

Président de séance : Alexandre GADY (Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel)

9h45 Aurélia ROSTAING (Bibliothèque nationale de France, conservatrice du patrimoine)

Les Francini côté jardin

En septembre 1598, l'intendant des eaux de Pratolino Tommaso Francini (1571-1651) arrive à Paris afin de créer les grottes à automates hydrauliques et les fontaines des jardins de Saint-Germain-en-Laye. Secondé par son frère Alessandro († 1648), Tommaso travaille sur tous les grands chantiers de jardins de Henri IV, Marie de Médicis et Louis XIII – le Luxembourg, le Louvre et le premier Versailles –, et devient intendant des eaux des fontaines, grottes, mouvements, aqueducs, artifices et conduites d'eau des maisons, châteaux et jardins de Paris, Saint-Germain-en-Laye, Fontainebleau etc. (1623). Il intervient également sur des chantiers privés, Corneilles-en-Parisis, Lésigny, Bagnolet, Wideville ; certainement Rueil et Saint-Cloud ; peut-être Liancourt ; et le sien, à Villepreux, où il crée une scénographie aquatique centrée sur une statue de Marie de Médicis. Son rôle, qui est à la fois de nature technique (conduite, amas et mise en œuvre des eaux) et artistique (dessins de fontaines, de masques monumentaux, de portiques et de grottes), l'amène à collaborer avec différents corps de métier, au premier rang desquels les sculpteurs.

S'il existait, en Île-de-France, d'autres fontainiers et ingénieurs mécaniciens (les Monconys, Gon, Robelin etc.), le rôle prééminent que les Francini tinrent aux côtés du jardinier Claude I Mollet a certainement contribué à façonner l'art et le style des jardins, des fontaines et de la mise en scène de l'eau des années 1600-1640, avant que de nouveaux venus (Louis Le Vau, André Le Nôtre, Charles Le Brun) ne viennent modifier radicalement, sous la minorité de Louis XIV, ce goût typiquement maniériste que Saint-Simon qualifiera dédaigneusement de "colifichet", autrement dit : kitsch.

Bibl. :

- « Francini », *Allgemeines Künstlerlexikon (Thieme-Becker)*, K. G. Saur, 2004, vol. 43.
- « La bêche ou le compas ? Le métier de jardinier au XVII^e siècle » dans G. Farhat (dir.), *Fragments d'un paysage culturel : institutions, arts, sciences & techniques*, 2006, p. 74-87.
- « Les jardins de Jean Warin à Paris et à Étiolles » dans *Les Wallons à Versailles*, Liège, Commission royale des monuments, sites et fouilles de la région wallonne de Belgique, 2007, p. 271-279.
- « Le jardin de Tommaso Francini à Grandmaisons », *Bulletin monumental*, à paraître.

10h15 Karine BERTHIER (AFT, Département Archéologie, directrice scientifique)

Le rôle de Tommaso Francini dans la construction de l'aqueduc Médicis

Paris, bien que traversé par la Seine, souffre d'un manque d'eau constant. La découverte, à la fin du XVI^e siècle des vestiges de l'ancien aqueduc antique contribue au lancement d'un nouveau projet d'adduction d'eau par Henri IV. Des recherches de sources autour de Wissous et de Rungis sont effectuées afin de fournir de l'eau à la capitale et des terrains achetés à partir de l'année 1607. L'assassinat du roi en 1610 entraîne l'abandon de ce projet qui est repris par la régente, Marie de Médicis. En 1612, la ville de Paris, après avoir pris l'avis de plusieurs spécialistes, dont Francine, fait réaliser un devis « des ouvrages qu'on doit faire aux fontaines de Rungis ». Le chantier est adjugé à Jean Coin, maître maçon, qui forme l'année suivante une société pour la « *conduite des eaux et fontaines de Rungy à Paris* ». L'analyse de plusieurs contrats, marchés, trouvés dans plusieurs études du Minutier Central, des arrêts du conseil du roi, ainsi que les registres de délibérations de la Ville, a permis de suivre l'organisation et la gestion du chantier de l'aqueduc Médicis et de déterminer le rôle de Thomas Francine. Conjointement aux travaux de construction Francine, aux côtés d'autres experts est chargé par le roi et la ville de Paris de veiller au bon déroulement des travaux et de répondre, si nécessaire, aux difficultés techniques rencontrées : implantation de l'aqueduc à Rungis, réalisation des galeries secondaires (concessions), des regards. Francine est consulté lors des visites des ouvrages. Il intervient lors des difficultés rencontrées pour le franchissement de la vallée à la hauteur d'Arcueil-Cachan. A partir de l'année 1616, plusieurs comptes rendus, écrits en italien, probablement à la suite de visite du chantier par Thomas Francine, font état de l'avancée des travaux et des sommes dépensées. Il intervient, en 1624, avec Jehan de Lintlaer, maître et conducteur de la pompe de la Samaritaine, pour la forme et la fabrication des tuyaux de plomb servant à conduire l'eau de Rungis en différents endroits à Paris.

Bibl. :

- avec Pierre Housiaux, *L'aqueduc Médicis. Des sources de Rungis aux fontaines de Paris*, collection Itinéraire du Patrimoine, service de l'Inventaire de la région Ile-de-France, 2013.
- avec J. Mascarenhas, P. Benoît, J. Rouillard et V. Jorge, « The Aqueduct of Setúbal (Portugal). Characterization and Development as Heritage » dans G. Wiplinger (dir.), *Historische*

Wasserleitungen. Gestern - Heute – Morgen, actes de colloque (Vienne, 19-23 octobre 2011), *Babesch Supplements*, 24, 2013, p. 195-204.

- « L'aqueduc Médicis : organisation et gestion de la construction d'un ouvrage hydraulique, XVII^e-XVIII^e siècle » dans V. Nègre, R. Carvais, A. Guillerme et J. Sakarovitch (dir.), *Edifices et artifices, histoires constructives*, Mercuès, 2010, p. 749-760.
- « Transformation et gestion d'une rivière du Moyen Age à nos jours : la Bièvre dans le Val-de-Marne » dans *Des rivières, des hommes, une longue histoire...*, actes de colloque (Corbeil-Essonnes 4 et 5 nov. 2005), Saint-Etienne, 2007, p. 169-188.

10h45 Emmanuelle LOIZEAU (Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel)

Tommaso Francini et les frères Métézeau : un partenariat inédit entre architecture, sculpture et hydraulique.

Une collaboration récurrente unit Tommaso Francini aux frères Louis et Clément Métézeau, architectes du Roi, depuis le chantier du Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye aux réalisations pour Gaston d'Orléans, soit près de trente ans de travail en équipe aux frontières de l'architecture, de l'hydraulique et de l'art de la scénographie. Interroger cette coopération permettra d'apprécier la manière dont les rôles étaient répartis, la part de l'invention de chacun, mais aussi les échanges techniques et artistiques entre les protagonistes.

Bibl. :

- « La carrière de Clément Métézeau, *Bulletin de la Société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, 1999, n° 122-124, p. 107-132.
- *La grotte de coquillages de Coulommiers*, chapelle des Capucins, Coulommiers, Ville de Coulommiers-Association des Amis du musée des Capucins, 2003.
- *Louis et Clément Métézeau, architectes du Roi*, thèse de doctorat, Université Paris-Sorbonne, 2009.
- « Le château de Chilly », *Bulletin de la Société de l'histoire de l'art français*, à paraître.

11h15 pause café

LE ROLE DE L'EAU ET DES FONTAINES DANS L'AMENAGEMENT DES JARDINS

11h30 Laurent PAYA (Université de Tours, CESR)

Le jardin et les fontaines du château de Sauveboeuf : un système décoratif à la moderne ?

Le château de Sauveboeuf, situé sur la commune d'Aubas (24), fut reconstruit dans la première moitié du XVII^e siècle pour Charles Antoine de Ferrières (1595-1664). L'édification

des fontaines en 1610 et la reconstruction du château en 1636 sont attribuées sans certitude à l'architecte et sculpteur Nicolas de Rambourg (1559(?)-1649), connu pour être le maître d'œuvre du château de Hautefort (24). Les deux fontaines de Sauveboeuf, autrefois dites « de Jean Goujon », ont quitté leur emplacement d'origine : démontée et réemployée pour la première, et déplacée au château de Roche (47) pour la seconde. La construction qui nous est parvenue est composée de trois vasques superposées, portées par des colonnes richement ornées et surmontées de figures antiquisantes au rendu un peu fruste ; elle comporte la date 1610 sur une face de son pinacle. Cette étude doit atteindre plusieurs objectifs : interpréter le programme décoratif de ces édifices ; restituer le mécanisme de l'adduction d'eau ; identifier les enjeux scénographiques de l'ensemble monumental formé par les deux fontaines inscrites dans la cour-jardin du château ; considérer l'attribution des fontaines de Sauveboeuf ; replacer ces œuvres dans l'histoire de l'architecture des fontaines au début des temps modernes.

Bibl. :

- *Les parterres des jardins à compartiments en France et dans le monde (1450-1650) : entre figures de pensée et ornements de verdure*, thèse de doctorat, université de Tours, 2012.
- « Géométrie des parterres du jardin de plaisir à la Renaissance : inscrire le cercle dans le carré d'un compartiment », *Seizième siècle*, 8 (2012), p. 227-254.
- « Scénographie des jardins de plantes et arbres curieux 1537-1631 », *Curiositas : les cabinets de curiosités en Europe*, 2013, p. 1-9.
- « Ideal 'Parquets' and 'Parquetages' by Jacques Androuet Du Cerceau: decorative mannerism and the art of gardens in France in the sixteenth century », *Studies in the History of Gardens & Designed Landscapes: An International Quarterly*, 2014, 34 (1), p. 1-16.

12h00 Michael DECROSSAS (INHA)

L'aménagement hydraulique des jardins bas de la villa de Gondi à Saint-Cloud (1628-1636).

Le rôle des Gondi est primordial pour l'histoire de Saint-Cloud. Cette famille d'origine florentine a donné le tracé général du domaine et fixé l'implantation des bâtiments et des jardins, en tirant parti du relief et des sources affleurantes. Commencée entre 1577 et 1604, à l'époque de Jérôme de Gondi, une succession de cours, de terrasses et de jardins étagés fut poursuivie par son cousin, Jean-François de Gondi, premier archevêque de Paris, nouveau propriétaire des lieux à partir de 1625. Jean-François de Gondi fut également à l'origine d'une importante campagne de travaux, conduite entre 1628 et 1636 sur les jardins bas, où un vaste système d'adduction et des pièces d'eau furent mis en place. L'ampleur des travaux nécessita la participation des ingénieurs hydrauliciens Francini.

Bibl. :

- *Le château de Saint-Cloud des Gondi aux Orléans : architecture et décors (1577-1785)*, thèse de doctorat, Paris, EPHE, 2008.

12h30 Christelle BRINDEL (Agence *Jardins d'Histoire*, paysagiste) et Marie-Caroline THUILLIER (Agence *Jardins d'Histoire*, historienne de l'art)

Liancourt les-Belles-Eaux : vers une scénographie inédite de l'eau dans les jardins.

Les jardins de Liancourt, conçus dès 1630 par Jeanne de Schomberg, n'avaient jusqu'ici pas fait l'objet d'étude approfondie. Pourtant ces jardins constituent un site unique dans l'histoire de l'art des fontaines et de ses techniques en France au XVII^e siècle.

A la lumière de l'analyse des sources iconographiques et archivistiques et des récentes découvertes archéologiques réalisées par l'INRAP, s'ouvre un nouveau champ d'étude sur les techniques hydrauliques et leur influence sur le paysage à cette époque. L'ingénierie extrêmement sophistiquée mise en œuvre à Liancourt est ainsi à l'origine de la création d'une scénographie inédite de l'eau dans les jardins.

Bibl. :

- M.-C. Thuillier, « Les théâtres d'eau dans l'histoire de l'art des jardins », introduction du rapport de fouille archéologique de Madame Annick Heitzmann sur le "Théâtre d'Eau" du parc du château de Versailles, 2011.
- C. Brindel, « Etude pour la création d'une salle d'exposition sur les fontaines et le métier de fontainiers », *Rapport pour le service des fontaines du château de Versailles*, 2011.
- C. Brindel, M.-C. Thuillier, « Etude du réseau hydraulique du XVII^e siècle du Château d'Entre-Deux-Monts (Côte d'Or) », *Rapport pour la Fondation des Parcs et Jardins de France dans le cadre de la bourse Michel Baridon*, 2012.
- J.-L. Bernard, Rapport de fouille d'archéologie préventive, "Liancourt, l'Avenue de l'Île de France", Inrap Nord-Picardie, 2012.

13h00 Déjeuner

LA FONTAINE COMME ŒUVRE D'ART : CONCEPTION, DECOR, REALISATION

Présidence de séance : Pascal Julien (Université de Toulouse Jean Jaurès)

14h30 Geneviève BRESC-BAUTIER

La place de la sculpture dans l'art des fontaines en France.

Bibl. :

- « Jean Séjourné, sculpteur-fontainier d'Henri IV, mort au Louvre en 1614 », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1990, p. 140-156.
- « Fontaines et fontainiers sous Henri IV » dans *Avènement d'Henri IV. Quatrième centenaire, Les arts au temps d'Henri IV*, actes du colloque de Fontainebleau (20-21 sept. 1990), Pau, 1992, p. 93-120.
- « Francesco Bordoni sculpteur du Roi », communication au colloque *Les Médicis et la France* (château de Blois, 25 sept. 1999).

15h00 Giulia CICALI (Université de Sienne et université de Toulouse Jean Jaurès)

Le sculpteur Francesco Bordoni, collaborateur des Francini

Le sculpteur florentin Francesco Bordoni, élève de Pietro Francavilla (Pierre de Francqueville), lié, de ce fait, à la *bottega* de Giambologna, devint en France l'un des collaborateurs majeurs des frères Francini. Ils s'étaient formés tous les trois en Toscane, où les Médicis et d'autres familles, comme les Bracci ou les Acciaiuoli, se faisaient construire des jardins magnifiques, dans lesquels la place de la sculpture et l'art des fontaines étaient fondamentaux. La *France italienne* promouvait également ces nouveautés à Paris : les Gondi (commanditaires de *l'Orphée* de Francavilla pour leur jardin) jouèrent un rôle essentiel dans la diffusion des arts élaborés à Pratolino et dans les autres *ville medicee*, qui furent le modèle des fontaines et des grottes de Saint-Germain-en-Laye. D'autres compatriotes italiens suivirent ensuite leur exemple. Bordoni collabora avec les Francini sur les chantiers royaux de Saint-Germain-en-Laye et Fontainebleau, et s'inséra ainsi dans les équipes des artistes au service du roi, en coopérant avec divers artistes et gens de métier. Il travailla aussi pour des commanditaires tels que les Concini. Le contexte français amena les équipes florentines à adapter leur culture aux exigences de leurs commanditaires.

Bibl. :

- *Lo scultore Francesco Bordoni (1574?-1654). Dalla Bottega del Giambologna alla Corte di Francia. / Le sculpteur Francesco Bordoni (1574 ?-1654). De l'atelier de Giambologna à la Cour de France*, thèse de doctorat, Université Toulouse Jean-Jaurès-université de Sienne (Italie), 2012.

- « La committenza di Concino Concini: riflessioni e prospettive di ricerca » dans P. Agnorelli (dir.), *Siena, la Toscana, l'Europa. Studi sul patrimonio artistico e la conservazione in onore di Bernardina Sani*, Sienna, 2013, p. 55-64.
- « Francesco Bordoni, Scipione Malaspina ed i fratelli Cioli per Francesco Bertini, committente colligiano », *Miscellanea storica della Valdelsa*, à paraître en 2014.
- « Le Florentin Francesco Bordoni, sculpteur des rois Henri IV et Louis XIII », *Artitalies- Bulletin de l'Association des Historiens de l'art italien*, à paraître en 2015.

15h30 Gilles BULTEZ et Daniella MALNAR (Château de Versailles, Service des fontaines)

L'art de l'hydraulique sous les règnes de Henri IV et de Louis XIII : création de jeux d'eau et d'effets sonores et visuels dans les grottes et les fontaines.

Quelles connaissances les Francini mettaient-ils en œuvre pour créer grottes, fontaines et bassins animés de jeux d'eau ? Ces ingénieurs fontainiers originaires de Toscane employaient l'eau de deux manières, visible et invisible, alliant ainsi art et technique. L'eau était utilisée comme énergie mécanique capable d'actionner des « machines » et des « mouvements ». Maîtrisé et dompté, l'élément naturel donnait naissance à un spectacle qui voulait surprendre le spectateur grâce à toute une palette formelle d'effets sonores et de jeux d'eau. Les représentations transmises par des estampes et des traités d'« hydraulique » permettaient de partager les connaissances sur la mise en place d'infrastructures et d'objets hydrauliques, tels les tuyaux en plomb, les robinets à boisseau et les ajutages. Ce savoir sera transmis et développé dans le « premier » Versailles par les descendants de Tommaso Francini.

Bibl. :

- avec J. Siaud, *Ils ont donné l'eau à Versailles*, Paris, 2012.
- « L'approvisionnement en eau des quartiers sud de Versailles, les travaux sous l'Ancien Régime », *Revue de l'histoire de Versailles et des Yvelines*, 2010, t. 92.
- « Les eaux de Marly aujourd'hui », *Bulletin du Centre de recherche du château de Versailles* [En ligne], 2012, mis en ligne le 13 juillet 2012. URL : <http://crcv.revues.org/11915> ; DOI : 10.4000/crcv.11915

16h00 Emmanuel LURIN (Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel)

Francini invenit : conception artistique, représentation et diffusion des modèles par l'estampe.

Les relations des Francini avec la gravure sont relativement précoces, caractéristiques d'un domaine où l'invention technique est reine, mais aussi de deux carrières d'artistes qui ont été constamment portées par la faveur royale. Dès 1614 paraissaient à Paris deux grandes vues topographiques des maisons royales de Fontainebleau et Saint-Germain-en-

Laye, gravées d'après des dessins d'Alessandro qui célèbrent les nombreux travaux entrepris par Henri IV. Moins de dix ans plus tard (1622-1624) fut publiée à Paris, à l'initiative sans doute de Tommaso, une longue suite de planches qui consacre l'œuvre des Francini en même temps qu'elle propose de nouveaux modèles de grottes et de fontaines. Alessandro est enfin l'auteur d'un *Livre d'architecture*, publié en 1531 chez Melchior Tavernier, qui contient une quarantaine de portails de son invention.

Nous reviendrons sur l'origine et la fabrication des gravures de grottes et de fontaines lesquelles résultent d'une collaboration, apparemment étroite, entre Tommaso Francini et trois jeunes graveurs : Michel Lasne, Abraham Bosse et Jean Blanchin. Témoignage essentiel sur l'œuvre du fontainier en France, ces images nous permettent aussi de réfléchir sur la typologie des aménagements, les principes de composition, le rôle assez mineur de l'iconographie et l'importance des effets d'eau, qui est capitale. On tentera aussi de dégager, par le biais des comparaisons, la spécificité des « inventions » de Tommaso Francini dans le domaine des fontaines. Nous reviendrons enfin sur l'attribution et la datation d'un manuscrit de la Bibliothèque nationale, que Gerold Weber avait mis en relation avec l'œuvre des Francini mais dont les compositions, très « italiennes », nous semblent témoigner d'une origine différente.

Bibl. :

- E. Lurin (dir.), *Le Château-Neuf de Saint-Germain-en-Laye*, Saint-Germain-en-Laye, Presses franciliennes, 2010, p. 105-135.
- « Restauration, parachèvement, prouesses : un portrait d'Henri IV en bâtisseur » dans L. Capodieci et C. Nativel (dir.), *Autour d'Henri IV. Figures du pouvoir, échanges artistiques* (actes de colloque international, université de Paris I, INHA, château de Versailles et musée du Louvre, 18-20 novembre 2010), 2012, à paraître.
- « Deux voyageurs allemands dans les grottes de Saint-Germain-en-Laye : Justus Zinzerling (1616) et Abraham Gölnitz (1631) », *Jardins*, 4, 2013, p. 41-49.

16h30 pause café

LES GROTTES ARTIFICIELLES : HYDRAULIQUE, DECOR, MOBILIER ET JEUX D'EAU

16h45 Alexander RUDIGIER et Blanca TRUYOLS (Londres, historiens et marchands d'art)

Nouvelles découvertes sur Tommaso Francini, Giambologna et les jardins d'Henri IV à Saint-Germain-en-Laye.

Des recherches documentaires aux archives de Florence apportent de nouvelles connaissances sur l'arrivée en France de Tommaso Francini, et sur ses premiers travaux au service de Henri IV. Elles révèlent également la commande la plus importante à laquelle Giambologna eut à répondre – six grands bronzes pour les fontaines et les grottes de Saint-

Germain-en-Laye – qui était jusqu'alors inconnue. Deux de ces œuvres semblent pouvoir être identifiées.

17h15 Pierre ICKOWICZ (Château-Musée de Dieppe, conservateur en chef)

La grotte rustique du château de Dieppe, vers 1600-1620.

En janvier et mars 2014, à l'occasion de travaux d'aménagements muséographiques au château de Dieppe, les vestiges d'une grotte artificielle à décor de coquillage ont été découverts à l'intérieur du bâtiment, dans une salle connexe au rez-de-cour. Des coquillages, de corail, du verre, des moulures de plâtre doré issus d'un décor détruit accompagnent une voûte encore couverte d'une partie de ces éléments. Les premiers vestiges découverts en 1962 comprenaient des premiers coquillages indigènes et exotiques plantés dans du plâtre, des terres cuites de Palissy ou sa façon, et une statuette fontaine en terre blanche, des minéraux divers, qui probablement constituaient le puzzle d'un décor de grotte détruit pendant l'histoire du château. Le contexte chronologique du contexte de découverte, l'origine dieppoise d'un des spécialistes du genre, Salomon de Caus (v. 1575-1626, avaient déjà permis d'avancer l'hypothèse non documentée, de ce dernier comme créateur de ce décor.

Bibl. :

- « Nature et artifice: Grotte-image au château de Dieppe » dans *Matière et figure*, collection Études et travaux n° 3, École du Louvre-École du Patrimoine, La Documentation Française, 1991.
- « Une grotte artificielle au château de Dieppe, Seine-Maritime », *Monumental*, 2^e semestre 2014, à paraître en janvier 2015.

17h45 Etienne FAISANT (Université Paris-Sorbonne, Centre André Chastel)

Marin Le Bourgeois, peintre d'Henri IV, et la grotte à automates du château d'Outrelaize (Calvados).

Reconstruit entre 1584 et 1614, le château d'Outrelaize comprenait une grotte animée par deux oiseaux automates qui, comme l'architecture des corps de logis, montrait la volonté de son propriétaire, avocat général en la cour des Aides à Rouen, de s'approcher des modèles développés à Paris et à la cour. Disparue à la fin du XVIII^e siècle, la grotte était l'œuvre d'un habitant de Lisieux, Marin Le Bourgeois, qui travailla pour Henri IV comme peintre et inventeur, ce qui dut lui permettre de connaître celles de Saint-Germain-en-Laye. Outrelaize constitue donc un exemple de la diffusion en province de ces modèles et des solutions retenues par un commanditaire qui ne pouvait s'adresser aux Francini.

Bibl. :

- avec A. PREVET, « Le « Manoir des Gens-d'Armes » : un jardin de la Renaissance à Caen », *Cahiers Léopold Delisle*, t. LVII, 2008 (2012), p. 35-71.
- *L'Architecture à Caen du règne de Charles VIII au début du règne de Louis XIII*, thèse d'histoire de l'art sous la direction d'A. Gady, Paris-Sorbonne, 2013.
- « Le Château de Fresney-le-Puceux », *Bulletin de la Société des antiquaires de Normandie*, t. LXXII, 2013 (à paraître).

18h15 PAUSE ET DISCUSSION GENERALE

18H45 FIN DES TRAVAUX